

Le temps

Quand on n'a rien à raconter, de quoi parle-t-on pour que l'espace sonore ne soit pas muet ? Quand on n'a rien à dire, il faut que cela se sache, sans pour autant annoncer à la cantonade que l'on n'a rien à dire, même pas quelque chose d'inintéressant. On aurait trop honte ! On ne supporterait pas que le silence règne. Dans une société bien élevée, bien éduquée, il faut *se* parler, il faut *socialiser*, quitte à n'échanger que des fadaises, des considérations superficielles sur des sujets qu'on ne maîtrise pas, mais avec l'air docte et d'un ton affirmatif. Pour paraître *connaisseur*. Pire pour les oreilles, raconter la même chose pour la nième fois. Finalement, quand on devient vieux et isolé, on se parle à soi-même, toujours pour que des décibels nous rappellent que l'on reste vivant, pas encore complètement retourné à l'état de poussière. Alors, pour ne se sentir mort ni vieux, il faut nécessairement ne pas être seul, et plus important, *parler*. Le monde a horreur du vide. De toutes les sortes de vides. Comme s'il y avait autant de sortes de vides que de manière de ne pas être capable de mesurer le néant. Surtout s'il est l'émanation de son vide intérieur ! On aura toujours autant de problèmes pour exprimer le zéro que les infiniment grands et petits.

Quand on n'a rien à raconter, de quoi parle-t-on pour que la feuille informatisée ne reste pas vide en face du clavier ? Un refuge possible est de parler du temps. Pas le temps qui s'écoule vers la fin ! Le temps qu'il fait de l'autre côté des fenêtres et des hublots. Voilà. Je n'ai rien de spécial à raconter. Et vous le savez, mais je ne vais pas parler du temps. Seulement montrer silencieusement quelques photographies. L'avantage, avec la vue et les images, est que l'on peut plus facilement fermer les yeux ou détourner le regard que se boucher les oreilles quand la pollution sonore devient trop envahissante.





